



**HAL**  
open science

## Le plaisir et le paraître

Olivier Thuaudet, Marie-Astrid Chazottes

► **To cite this version:**

Olivier Thuaudet, Marie-Astrid Chazottes. Le plaisir et le paraître. REMY, Isabelle; CAILLET, Marie; FOCK-CHOW-THO, Cécile. Le Château d'Apcher, Département de Lozère, pp.98-107, 2016, Patrimoines de Lozère, 978-2-9546134-1-3. halshs-01387214

**HAL Id: halshs-01387214**

**<https://shs.hal.science/halshs-01387214v1>**

Submitted on 26 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## SOMMAIRE

### Introduction

#### I- CONTEXTE HISTORIQUE (C. Fock-Chow-Tho)

- Les origines de la famille : émergence de la baronnie - p. 10 à 11
- Les relations avec les nobles du Gévaudan - p. 12 à 13
- La famille, son rôle dans l'histoire du Gévaudan - p. 14 à 15
- Le territoire de la baronnie - p. 16 à 20

#### II- L'ARCHITECTURE DU SITE (I. Rémy, M. Caillet)

- L'évolution et les caractéristiques du château - p. 21
- Des matériaux pour construire le château - p. 21 à 23
- Un phasage systématique du château pour comprendre son évolution - p. 24 à 27

#### II-1- LA CHAPELLE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Contr. F. Fournet) - p. 28 à 31

#### II-2- LE DONJON, UN ÉDIFICE ESSENTIEL DU CHÂTEAU

- Le donjon ou tour maîtresse - p. 32 à 35
- Des éléments conservés de l'enceinte et la question des portes d'accès au château - p. 36 à 37

#### II-3- LES LOGIS ET LA COUR ORIENTALE - p. 38

- Le logis méridional, celui de la « grande Salle » - p. 38 à 41
- Le logis oriental - p. 42 à 44
- Un petit bâtiment à l'angle des logis - p. 45 à 47
- La cour : espace central du château - p. 48 à 49

#### II-4- AU PIED DU DONJON : LES BÂTIMENTS « DOMESTIQUES » - p. 51

- Le bâtiment I - p. 52 à 53
- Les bâtiments II et III au nord - p. 53 à 54
- Les modifications apportées au bâtiment III et la création du bâtiment IV - p. 55

#### II-5- LES TOURS MÉRIDIONALES ET LES LICES

- Les trois tours jumelles - p. 56 à 61
- Les lices - p. 62 à 64

#### II-6- L'AILE SEPTENTRIONALE : LA FERMETURE DU CHÂTEAU

- Un bâtiment (V) recyclé comme écurie ? - p. 65 à 66
- Un bâtiment (VI) pour filtrer les entrées - p. 66 à 67
- Création d'un nouvel accès au château en avant-corps : une salle de garde ? - p. 68 à 71

#### III- LA VIE QUOTIDIENNE AU CHÂTEAU AUX XV<sup>E</sup>-XVI<sup>E</sup> SIÈCLES

##### Introduction (I. Rémy, M. Caillet) - p. 72 à 73

##### III-1- LA VAISSELLE

- La vaisselle en terre (G. Guionova) - p. 74 à 79
- La vaisselle en verre (I. Commandré) - p. 78 à 83

##### III-2- L'ALIMENTATION

- L'apport de l'archéozoologie : la viande, une source alimentaire et un marqueur du statut social (O. Talluaut) - p. 84 à 87
- Les ressources alimentaires d'après les textes (C. Fock-Chow-Tho) - p. 88

##### III-3- L'ARGENT (F. Dieulafait)

- La diversité des monnaies - p. 90
- Sur le site - p. 91 à 93

##### III-4- L'ARMEMENT MILITAIRE ET D'ÉQUITATION (S. Vondra) - p. 94 à 97

##### III-5- LE PLAISIR ET LE PARAÎTRE (O. Thuaudet)

- Les accessoires du costume - p. 98 à 101
- Les bijoux et objets de dévotion - p. 102 à 103
- Les instruments de toilette (O. Thuaudet, M.-A. Chazottes) - p. 104
- Les divertissements : jeux et objets sonores (M.-A. Chazottes) - p. 105 à 107

#### IV- APRÈS LES SEIGNEURS...

- Ce que disent les textes (C. Fock-Chow-Tho) - p. 108
- Ce qu'a montré la fouille (I. Rémy, C. Fock-Chow-Tho) - p. 109
- La renaissance du château (F. Fiore) - p. 110 à 111
- La mémoire des fouilleurs : la fin de l'histoire ? (I. Rémy, A. Attrazic, F. Nemeth) - p. 112 à 113

Le château d'Apcher se situe dans une zone de moyenne montagne du Massif Central, sur l'un des plateaux qui composent les monts de la Margeride. Le château est implanté sur un petit relief culminant à 1079 m, à l'extrémité nord d'une éminence qui offre un exceptionnel – et stratégique – point de vue sur les paysages environnants.

Si le donjon et la chapelle étaient bien conservés, seules quelques ruines du château étaient encore visibles il y a un peu plus de 10 ans. L'intervention d'un archéologue, en 1999, était d'abord envisagée dans le cadre d'une simple surveillance archéologique motivée par un projet de mise en valeur du site. Toutefois, l'état exceptionnel des premiers vestiges mis au jour a conduit à mettre en place un programme de fouilles plus ambitieux qui, de fil en aiguille, s'est déroulé sur 12 années consécutives. Les 13 campagnes ont permis de dégager les ruines d'un château complexe, composé de logis organisés autour d'une cour, de tours puissantes au sud et de divers bâtiments identifiés comme des espaces domestiques. L'ensemble révèle un programme de qualité, mis en place entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles. Caractérisée surtout par l'adoption des formules résidentielles, cette reconstruction coïncide avec la nouvelle fortune financière de la famille d'Apcher, qui prend racine dans la guerre de Cent Ans. Cette phase correspond également à l'apogée de la baronnie dont le territoire, contrôlé par de nombreux châteaux, a atteint son extension maximale.

## 5 - LE PLAISIR ET LE PARAÎTRE

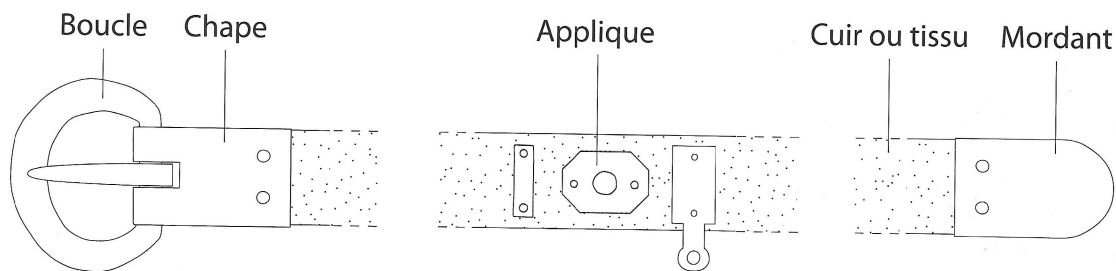
Parmi le mobilier recueilli, nombreux sont les objets relevant du plaisir et de l'apparence. Les accessoires de vêtements, les bijoux, les objets de dévotion et même les instruments de toilette témoignent du mode de vie et du goût pour le paraître dans la société de la fin du Moyen Âge. Les pièces en or ou en argent étaient relativement rares, même si ce sont celles qui apparaissent le plus régulièrement dans les archives du fait de leur valeur financière. Mais elles étaient souvent refondues. La plupart des objets conservés jusqu'à nos jours sont fabriqués dans des matériaux de faible prix, très majoritairement des alliages cuivreux. Ils attestent cependant d'un goût pour l'ornementation du costume dans toutes les couches de la population.

Si l'essentiel des artefacts métalliques retrouvés à Apcher évoque l'apparence, la fouille a également livré des objets relatifs à quelques activités de divertissement pratiquées par les occupants du château : des dés à jouer et des instruments sonores, en os pour l'essentiel. On peut envisager la pratique d'autres activités ludiques (jeux de plateaux) ou sonore (musique, apeau) sans toutefois pouvoir les certifier.



### LES ACCESSOIRES DU COSTUME

Les éléments qui composent le costume médiéval comme les vêtements, les chaussures, le chapeau, le manteau, et les accessoires qui le complètent comme une ceinture, une bourse ou une aumônière, étaient réalisés pour l'essentiel en tissu (laine, soie), en fibre végétale (chanvre, lin) et en cuir. Ces matières organiques ne sont conservées que si le taux d'humidité est soit très élevé (eau, puits, tourbières), soit très bas (désert), ou en l'absence d'oxygène comme parfois en contexte funéraire. Le costume comprend également des pièces réalisées dans des matériaux qui se conservent mieux : les alliages cuivreux\*, le fer, l'os, le verre, la pierre, etc. Les découvertes en contexte funéraire, les archives et la documentation iconographique médiévale et parfois moderne (enluminures, peintures et sculptures) permettent d'en identifier un bon nombre.



Éléments d'une courroie (ceinture).



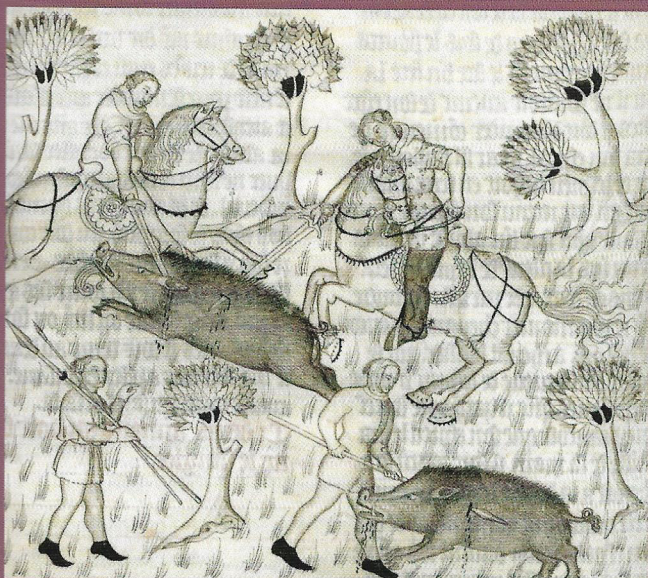
Le costume est l'un des marqueurs les plus efficaces de l'appartenance sociale. Il est reconnu comme tel et fait l'objet, par quelques autorités communales ou au niveau royal, de réglementations qui cherchent à interdire certains ornements ou à en graduer l'accès en fonction de la hiérarchie sociale. Les raisons évoquées à leur mise en place sont nombreuses : dérèglement économique et social, nécessité de reconnaître chacun selon son statut, colère divine, etc. Ces règlements s'avèrent inefficaces car inappliqués ou sans cesse enfreints. Ils font la part belle aux tissus et aux métaux précieux mais, dans les faits, la majorité de la population est peu susceptible d'être concernée par ces textes, du moins dans le cadre de son costume quotidien.

Le costume du bas Moyen Âge et du début de l'époque moderne n'est pas statique. À partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le rythme des modifications concernant les pièces vestimentaires et ses accessoires augmente. Globalement, le vêtement des deux sexes épouse plus les formes du corps et est marqué par l'apparition de fentes fermées par laçage ou boutonnage. Le vêtement masculin, auparavant long, se raccourcit et laisse apparaître les cuisses gainées dans des chausses



La remise du prix au vainqueur du tournoi. (BnF Ms. Fr. 2695 fol. 103v)

collantes. Le haut du corps est enserré dans un pourpoint\*. La robe longue subsiste toutefois dans les milieux ecclésiastiques et universitaires. Un manteau court ou long peut couvrir le corps. La robe de la femme met en valeur la finesse du haut du corps et se particularise par le développement du décolleté. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'essor de l'industrie de la soierie aboutit à une plus grande diffusion des tissus de soie au sein de la société. De nombreuses variations dans la coupe des vêtements (forme des manches, par exemple), dans les accessoires (coiffes, chaussures, broderies, franges, fourrures), etc. participent à l'individualisation du costume des deux sexes et à l'apparition de phénomènes de mode. Cette esquisse du costume masculin et féminin ne permet donc que d'entrevoir la diversité des possibilités vestimentaires.



La chasse au sanglier extrait du manuscrit « Le livre de la chasse » de Gaston Phébus. (BnF Ms. Fr. 269 fol. 84v)



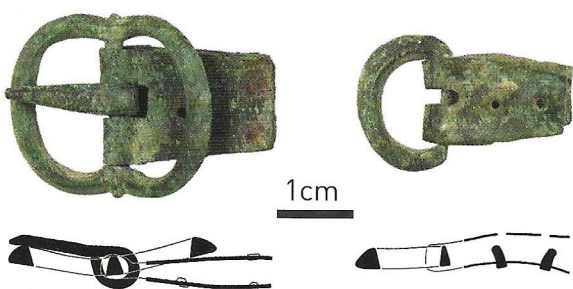
### III - La vie quotidienne au château aux XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles

De nombreux éléments métalliques, souvent décorés, sont disposés sur une ceinture de tissu ou de cuir. Il s'agit des anneaux ou boucles, des chapes, des mordants et des appliques. Ils sont la plupart du temps en alliage cuivreux, car ce matériau se prête bien à la fonte, à l'emboutissage et à la découpe dans la tôle, procédés qui permettent une fabrication relativement rapide et en grand nombre. La diversité des accessoires de la ceinture était très grande au XIV<sup>e</sup> siècle, mais elle chute par la suite et continue de diminuer au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. La variété du mobilier d'Apcher, essentiellement attribuable aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, est donc toute relative.

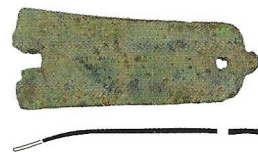
La nature de la ceinture et son port ont connu des variations. Elle peut se fermer par bouclage, au moyen d'un dispositif d'agrafage ou par nouage. Longtemps, la ceinture des hommes a été portée basse sur les hanches. Quelques ceintures féminines à très large boucle ont été positionnées sous la poitrine.

Les anneaux et boucles ne sont pas seulement employés sur les ceintures. Des exemplaires assurent également la fermeture des chaussures, d'aumônières, de sacoches et de différentes pièces d'armure. Un même anneau ou boucle peut donc avoir été employé pour différentes fonctions.

Un anneau, ou une boucle, peut être attaché à une ceinture ou à toute autre lanière de cuir ou de tissu, par exemple celle d'une sacoches, par l'intermédiaire d'une chape. Cette tôle pliée reçoit l'extrémité de la lanière maintenue en place par



*Les boucles et chapes.*



1cm

*Un mordant.*

des rivets. À l'opposé, on peut fixer un mordant à usage exclusivement décoratif. Des appliques à vocation ornementale, en tôle ou obtenues par la fonte, sont susceptibles d'être placées sur la ceinture. Les motifs de rosace ou de végétaux sont relativement courants. Certaines appliques sont destinées à renforcer l'œillet des courroies de cuir ou de tissu, nécessaire au passage de l'ardillon. De plus petites perforations permettent



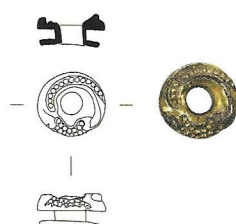
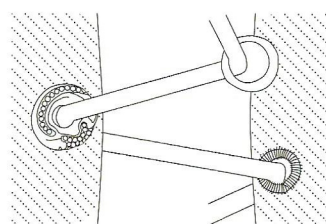
1cm

*Les appliques.*

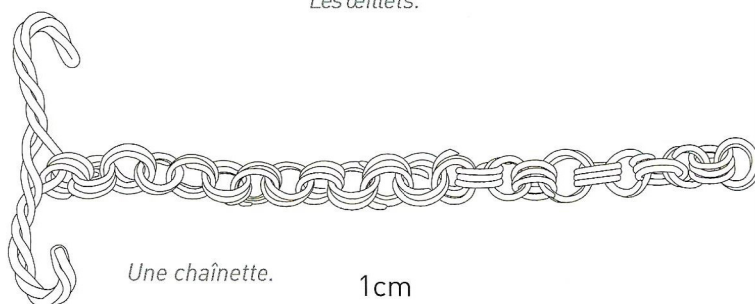
le passage de rivets pour la fixation de l'applique. Pour suspendre des objets tel qu'un couteau, des ciseaux ou une bourse au moyen d'un lacet, la ceinture est parfois équipée d'une applique de grande dimensions équipée d'un crochet et plus rarement d'un œillet. Ces objets pouvaient aussi être suspendus au moyen d'une chaînette. Un exemplaire mis au jour à Apcher est constitué d'une file de maillons confectionnés avec un fil enroulé en spirale et terminée par un double-crochet obtenu par le savant entortillement d'un unique fil. Des chaînettes de suspension à la ceinture sont régulièrement mentionnées dans les archives du Midi de la France à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.



Avec le développement des vêtements près du corps, il devient nécessaire de réaliser des fentes dans les pièces vestimentaires afin de pouvoir les enfiler. Les manches peuvent aussi être amovibles. Ces ouvertures sont fermées au moyen de lacets, de boutons ou d'agrafes. Les chausses masculines sont également parfois fixées au pourpoint avec des lacets. Ces derniers comportent souvent à leurs extrémités une petite tôle enroulée nommée ferret destinée à protéger le bout de l'usure. Les lacets passent au travers d'œilletons métalliques cousus au bord des pièces vestimentaires ou d'œilletons pratiqués dans le tissu ou le cuir et éventuellement renforcés avec un œillet métallique. Parmi les œilletons trouvés à Apcher, un exemplaire en or obtenu par la fonte était inséré en force en travers du vêtement. D'autres œilletons sont confectionnés à partir d'un fil métallique de section circulaire ou triangulaire enroulé sur lui-même, ou découpés dans une tôle. Ceux-ci étaient cousus au vêtement.

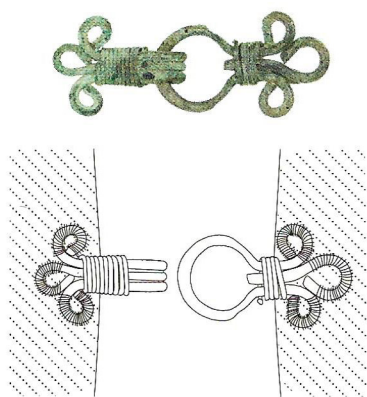


Les œilletons.

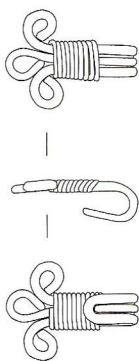


Une chaînette.

1cm



Les agrafes.



1cm



Les boutons.

Le château a livré des agrafes, constituées d'un assemblage de fils, des boutons en alliage cuivreux au corps obtenu par brasure de deux demi-sphères embouties et des boutons en alliage d'étain et de plomb fondus, un bouton issu de la fonte caractéristique de productions postérieures au XVI<sup>e</sup> siècle. Sa face supérieure est décorée d'une bordure de lobes remplis

de fins traits parallèles entourant une plante stylisée.

Les épingles à tige droite ou spiralée ont été trouvées en très grand nombre, un atelier de fabrication ayant existé dans ou à proximité du château. Elles assuraient la fixation des coiffes, participaient à l'attache des manches, au maintien de franges, etc.



zoom sur...

## le nécessaire de couture



Dés à coudre, ciseaux entiers et branche de ciseau (à broder ?).

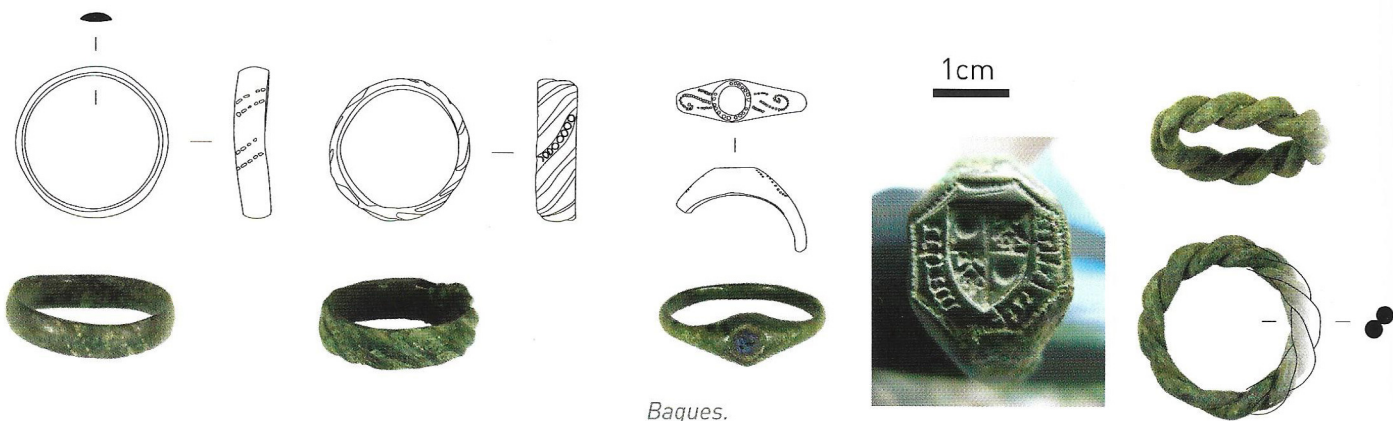
02

## LES BIJOUX ET OBJETS DE DÉVOTION

Des bagues, des perles, des pendentifs et une ampoule de pèlerinage ont été trouvés à Apcher. Ils complètent le vêtement et ses accessoires dans la construction du paraître. Ils sont souvent porteurs de symboliques religieuses ou profanes en sus de leur vocation ornementale.

Les rituels de mariage médiévaux ne mentionnent le port de bagues, préalablement bénies par le prêtre, qu'à la main des mariées. Pourtant, les bagues sont autant portées autant

par les hommes que par les femmes. Ce bijou est souvent de forme très simple, mais les fouilles du château ont fourni plusieurs pièces assez élaborées. Des exemplaires en alliage cuivreux sans chaton au jonc (anneau) bombé sont décorés de lignes de points creux obtenus au poinçon. Le jonc d'une autre bague consiste en deux gros brins métalliques entrelacés. Trois bagues à chaton dont une gravée d'un écu – une bague sigillaire – ont été retrouvées ainsi que plusieurs bagues en jais.



Bagues.



Les perles mises au jour au château sont en jais, craie, verre, os, corail et nacre. Elles ont pu être montées sur des maillons de fil de fer ou d'alliage cuivreux. Leur fonction reste inconnue. Il est à peu près impossible de différencier une perle de chapelet d'une perle de collier, de bracelet ou de coiffure ou même encore d'une perle fixée à un vêtement ou à un accessoire si l'objet n'a pas été retrouvé en contexte funéraire dans une position référencée. Les perles étaient cependant le plus couramment employées dans les chapelets. La morphologie de ces objets de dévotion personnelle, apparus vers 1300, a varié au cours du temps : l'organisation aujourd'hui classique de dix fois dix petits grains – les Ave – séparés par un gros grain – le *Pater* – était loin d'être la règle.



Les perles.

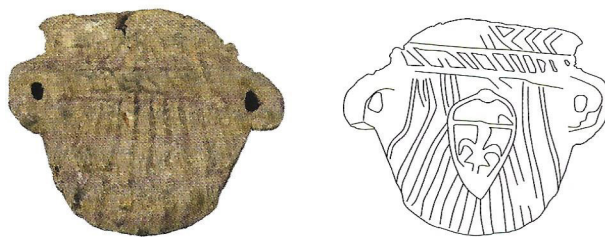
1cm

Les pendentifs.



Deux pendentifs ont été formellement identifiés. Le premier provient d'une molaire de bœuf assez usée. Il comporte une perforation circulaire au niveau de la partie inférieure de la dent. Le second a été taillé de manière à être confondu avec une canine. Ces fausses dents, le plus souvent au rôle prophylactique pour les très jeunes enfants, se retrouvent déjà durant l'Antiquité. L'os remplace les vraies dents d'ours ou de requins par exemple. Ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle mais aussi certainement avant, le souci d'obtenir et de conserver une bonne dentition a-t-il poussé les mères à faire suspendre autour du cou de leurs enfants une dent de requin montée en pendentif.

Une ampoule de pèlerinage en alliage d'étain et de plomb témoigne d'un pèlerinage effectué par un habitant du château d'Apcher. Le sanctuaire où elle fut achetée reste inconnu, l'écu à fleur de lys sur fond de bandes en relief qui orne une de ses faces laisse penser qu'il se situait dans le royaume de France.



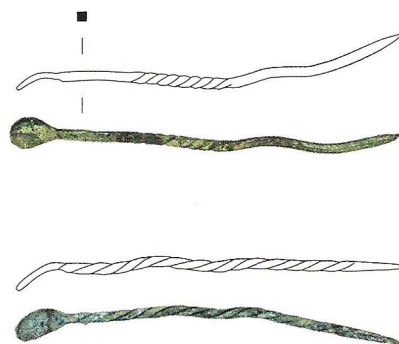
L'ampoule de pèlerinage.



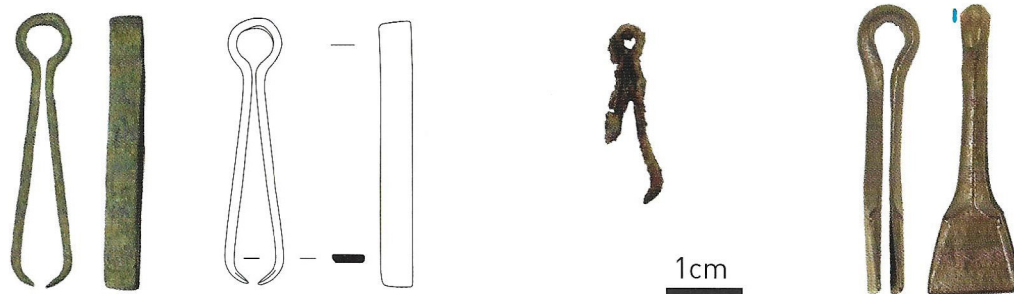
# III - La vie quotidienne au château aux XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles

## LES INSTRUMENTS DE TOILETTE

Quelques instruments de toilette ont enrichi le corpus. Ils appartiennent à un ensemble de pratiques qui, pour la plupart, ne sont renseignées que par les textes, comme l'emploi de pâtes à base de chaux pour l'épilation, de pâtes pour le nettoyage des dents, de produits pour l'entretien ou pour cacher les imperfections de la peau. Dans certains cas, une pince à épiler pouvait être utilisée. Deux objets d'usage mixte, servant à la fois de cure-oreille et cure-dent, ont été également retrouvés. Ce petit outillage pouvait être porté sur soi, dans une bourse pendue à la ceinture.



Les cures-oreilles / cures-dents.



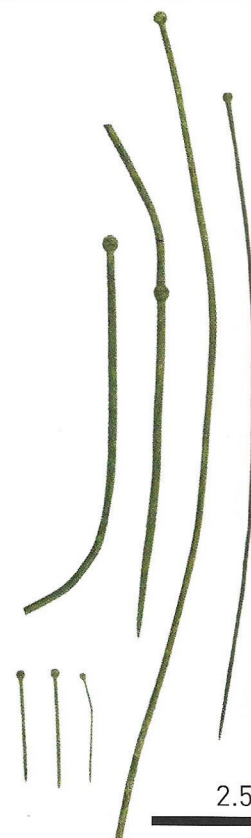
Les pinces à épiler.

## zoom sur... les épingles

Les fouilles du château ont permis la découverte de presque 3800 épingles en alliage cuivreux et de nombreuses ébauches qui attestent d'une activité de fabrication dans ou à proximité du site. Les épingles produites ont une tête obtenue par enroulement d'un fil à l'extrémité d'une tige droite. Ce type, connu dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, est diffusé dans toute l'Europe de l'ouest et ne cesse d'être utilisé qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant. La confection obéit à une chaîne opératoire rigoureuse qui a sans doute très tôt été éclatée en de nombreuses opérations pour un meilleur rendement. Le nombre et l'ordre d'enchaînement des opérations n'a pas toujours été le

même. Celui mis en évidence à Apcher se distingue sur certains points de celui décrit au XVIII<sup>e</sup> siècle par les ingénieurs français, par exemple dans l'Encyclopédie de D. Diderot et J. R. le Rond d'Alembert. Il y est dénombré pas moins de dix-huit étapes depuis l'arrivée du fil à l'atelier jusqu'à son conditionnement pour la vente.

Les épingles récupérées au château ont très probablement été confectionnées par un seul atelier. L'étude statistique de leurs dimensions montre que le ou les artisans suivaient des normes : à telle longueur d'épingle correspond tel diamètre de fil pour la tige et tel diamètre pour le fil de la tête.



2.5cm



## LES DIVERTISSEMENTS : LES JEUX ET LES OBJETS SONORES

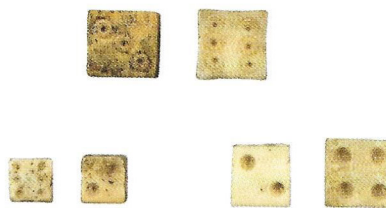
Les divertissements sont assez bien représentés à Apcher puisque 35 dés à jouer ainsi que 7 objets sonores, tous en os, ont été découverts. Leur mise au jour parmi les objets de la vie quotidienne du château n'est pas surprenante car communément rencontrés sur les sites médiévaux. Ils témoignent de l'existence de pratiques ludiques. Par ailleurs, même si à Apcher l'os a servi de matière première à la fabrication de l'ensemble des objets de divertissement, d'autres sites prouvent que le bois ou la terre cuite sont des matériaux qui conviennent aussi très bien à la réalisation de ces pièces. Des objets de divertissement en bois ont donc certainement été utilisés sur le château mais ne nous sont malheureusement pas parvenus.

Les dés à jouer sont parmi les éléments de divertissement régulièrement découverts sur les sites archéologiques médiévaux ou modernes même s'ils font l'objet d'une prohibition plus ou moins virulente selon les époques depuis le IV<sup>e</sup> siècle. Les interdictions ne semblent que peu respectées comme le montre la profusion de dés à jouer retrouvés sur les sites médiévaux. Les dés sont, par ailleurs, manipulés par une grande partie des populations et les sources écrites font parfois état de clercs réprimandés promettant de ne plus jouer. En effet, ces objets sont considérés diaboliques du fait de l'importante part de hasard dans leur pratique. Cela contraste avec d'autres

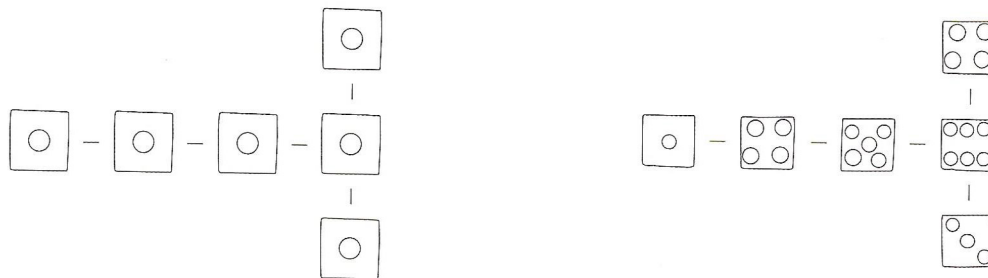
activités ludiques, jugées plus valorisantes, comme les échecs dont la pratique participe notamment à la formation militaire des jeunes nobles.

Les 35 dés à jouer découverts sont de forme et de section quadrangulaires ainsi que de petites dimensions (7 mm de longueur en moyenne). Dans la majorité des cas, les chiffres ont été matérialisés par de simples trous, grâce à une mèche de foret. On retrouve plus rarement l'apposition d'ocelles\* qui sont de petits cercles concentriques réalisés à l'aide d'un compas.

Parmi les 35 objets, 3 sont peut-être truqués. En effet, chaque dé doit comporter un chiffre différent, compris entre 1 et 6 sur chacune de ces faces. Or, sur un exemplaire, le chiffre 4 est répété deux fois, dont une fois en face du 6 donc à la place initiale du 1. Les deux autres dés à jouer sont plus énigmatiques dans la mesure où toutes leurs faces comportent le chiffre 1. Une hypothèse proposée est qu'il s'agit d'un entraînement à la réalisation des ponctuations des dés à jouer.



Les dés marqués au foret et avec ocelles.



Les dés pipés ou ratés.

1cm



## zoom sur... la fabrication des dés à jouer

Plusieurs ébauches ou déchets liés à la fabrication de dés à jouer en os témoignant d'une possible production de ces objets sur le site ont été retrouvés. Même si toute la chaîne de fabrication de ces objets ne peut malheureusement pas être restituée, quelques ébauches et déchets illustrent les dernières étapes de production. L'hypothèse la plus probable est que les artisans ont travaillé des os longs (métapodes, radius ou tibias de bœufs), choix motivé par les dimensions plus importantes de ces os et leur dureté.

Une fois l'os sélectionné, l'artisan a réalisé des baguettes assez longues, de forme rectangulaire et de section carrée. Six baguettes ont été découvertes. Trois ont été grossièrement taillées, révélant encore d'importantes traces d'outils et notamment de râpe (n°1). Pour

trois autres, la réalisation est plus soignée : les baguettes sont de dimensions homogènes (sections de 40 à 55 mm x 7 mm à 10 mm en moyenne) et entièrement polies, faisant ainsi disparaître les traces de fabrication (n°2). Six baguettes présentent plusieurs gorges en U assez profondes indiquant une amorce de sciage et donc les prémices du débitage des futurs dés à jouer (n°3). La séparation finale a certainement été réalisée par pression, comme en témoignent les petits arrachements sur certains cubes détachés de leur support de fabrication. Ces cubes demandent à être polis avant que les points soient inscrits. Sur certains dés, la fabrication a été stoppée avant que toutes les faces ne soient marquées (n°4).

6





Les 7 objets sonores découverts à Apcher ont été fabriqués dans des os de porcs ou de moutons/chèvres. Ils conservent la forme initiale de l'os et comportent chacun une unique perforation circulaire.

La manière d'utiliser ces objets est bien connue. En effet, il ne s'agit pas pour l'utilisateur de souffler dans le trou mais de produire un son en faisant tourner l'instrument sur lui-même. Il fait passer une cordelette dans la perforation puis, en maintenant la cordelette, fait tourner l'objet. Il interrompt ensuite le tournage en tendant la cordelette d'un coup sec. L'objet continue de tourner quelques instants produisant ainsi un sifflement.

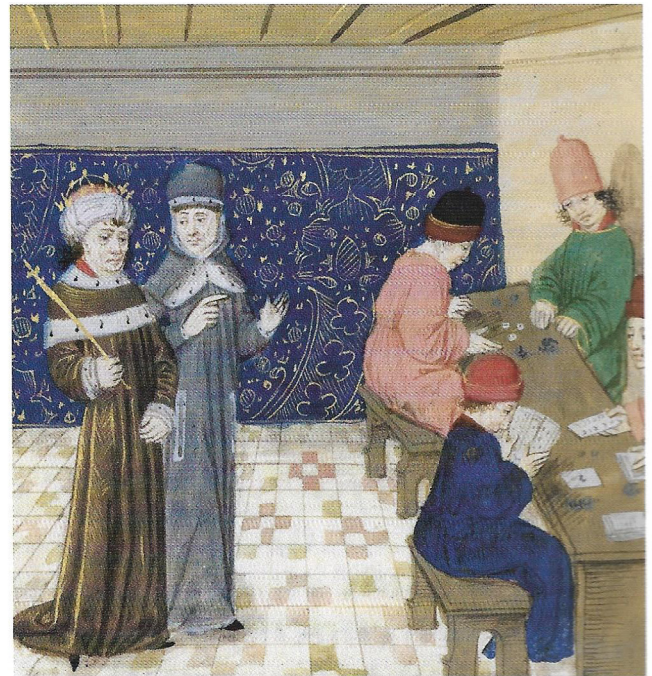
Ces objets sont très répandus et se retrouvent durant toute la période médiévale autant au nord qu'au sud de la France, en Angleterre ou en Italie. Les interprétations quant à leur véritable fonction sont multiples et encore difficiles à déterminer. Il pourrait s'agir d'éléments de musique assez frustes, comparables aux flûtes ou aux sifflets mais capables de créer des harmonies et des mélodies plus réduites. L'hypothèse d'éléments de jeux pour les enfants n'est pas non plus à exclure. Enfin, ces objets pourraient s'apparenter à des appeaux utilisés pour la chasse afin d'attirer les oiseaux ou le gibier.



1cm



*Sifflets en os. (M. A. Chazottes)*



*Joueurs aux dès et aux cartes. (BnF Ms. Fr. 289 fol. 318)*